

STAR TREK UNIVERS

POURVOYEUR D'ÉMOTION



T'PARIS

Pourvoyeur d'émotion

par T'Paris

Voici l'histoire de deux vulcains et comment trois d'entre eux moururent.

**D'une manière générale, s'étaient des vulcains plutôt sympathique.
Mais ce n'est pas une histoire très sympathique.**

- " Je suis venu chercher de la colère, " dit le trop jeune vulcain. Il s'assit sur un chevalet de métal et attendit.

- " Vraiment ? " demanda le plus âgé, également vulcain qui méditait en face de lui.

- " Vraiment, répondit le trop jeune vulcain. Le vulcain qui méditait en face du trop jeune vulcain assis sur son chevalet avait un comportement anormal. Il méditait. En soi, cela n'avait rien de bien inhabituel, c'était même une activité assez commune dans un temple. Mais au lieu d'être assis en transe, il s'adonnait aux rites de V'Tail di (gymnastique traditionnel assez proche du Feng Shou).

Il était de taille légèrement au-dessus de la moyenne mais paraissait encore plus grand. Les rides sur son visage semblaient avoir été mises là par un cartographe ivre. Chacune d'elles conduisait à quelque étrange vallée, ville interdite ou abîme insondable de son âme.

Malgré tout cela, ce n'était pas un vieillard. Les mèches brunes qui sillonnaient sa chevelure gris fer étaient abondantes et ne devaient rien à la teinture. Ses cheveux étaient retenus derrière la tête et nattés avec un curieux arrangement de lanières de cuir. Un anneau d'or massif traversait son oreille gauche. Il avait d'épais sourcils gris, qui semblaient avoir été faits pour un vulcain beaucoup plus grand que lui. Ils abritaient, des yeux du même gris. Son nez était long et légèrement busqué. Sa bouche était fine et ses lèvres étroitement serrées. Tout son expression était revêche et reflétait en même temps les étoiles de l'espace.

- " Qu'est-ce qui te fait penser que je pourrais te donner de la colère, mon enfant ? "

- " Vous êtes le vulcain qu'on appelle Trall, " dit le trop jeune vulcain. Ce n'était pas une question.

- " Certains m'appellent Trall. On me donne souvent d'autres noms, parfois meilleurs. Quelquefois pires. Trall fera l'affaire. "

Face à Trall, le trop jeune vulcain n'avait plus l'air si jeune. Pourtant, le fossé qui les séparait était ce que certains auraient pu appeler l'âge.

Sa combinaison rouge métallique étincelait dans le soleil du matin.

- " Alors, vous êtes celui que je cherche. Je ne manque pas de ressources. Ni d'esprit. Je vous ai étudié à fond. Oh, très soigneusement, très calmement. Vous n'avez rien à craindre. "

- " Je ne m'inquiétais pas. Mais continue. "

- " Ça n'a pas été facile de vous localiser, je vous le concède. Mais je savais comment vous trouver. Le tout est de savoir poser la bonne question au bon endroit. Si vous connaissez quelques personnes aux endroits intéressants, le bureau du maître des répartitions de cérémonie, par exemple. Vous pouvez trouver à peu près tout ce que vous voulez. Je veux de la colère, Trall. "

Au centre du temple se trouvait une série de cellule mise à disposition des pèlerins, Trall pria le trop jeune vulcain à l'y suivre.

* * * * *

Sur un perchoir posé sur la table basse était perché une espèce d'oiseau. Sa huppe, colorée comme un arc-en-ciel, se déployait et se refermait avec la régularité d'un métronome. Les plumes de sa queue étaient d'un or brillant et le reste de son corps d'un or mat et velouté. La chose voleta et vint se poser sur l'épaule droite de Trall. L'oiseau surveillait le nouvel arrivant en se tortillant et en faisant des révérences. Les plumes couleur d'arc-en-ciel de son aigrette envoyaient des éclairs en morse-oiseau.

Le trop jeune vulcain fixait avec intérêt le volatile. Il n'était pas ornithologiste, ni même amateur. Mais il était assez cultivé, suffisamment pour voir que cet oiseau ne venait pas de Vulcain.

Bon, alors, le jeune homme qui veut de la colère, quel est ton matricule ? "

- " Matricule ? "

- " Ton nom. Ton inculcation psychoverbale pseudo-corporelle. Comment as-tu été conditionné à t'appeler ? "

- " Rythiole. Et c'est mon vrai nom, pas un pseudonyme. Vous voyez, je ne veux rien vous cacher. Je veux que tout soit très clair entre nous. C'est un animal fascinant que vous avez là. "

- " C'est un oiseau-pim de Omérocals IV. Ces machins-là sont sacrés pour les Omérocals qui habitent les deux continents de la planète. On les appelle oiseaux-pim par commodité, pour les indigènes, pas pour les oiseaux, qui, n'ont rien à dire sur la question. Leur véritable nom est beaucoup plus long et contient même un petit fragment de chanson. Que tu ne comprendrais pas, car les indigènes eux-mêmes ne la comprennent pas. C'est une très vieille chanson. Il en existe une traduction grossière en vulcain qui commence comme ça : Larmes du Soleil., et continue de la même manière. Cet oiseau-pim là est censé renfermer l'âme du grand empereur Lethan-atuan, qui dirigea, avec la très belle reine Quetzal-ma, la moitié de cette galaxie, ou bien selon la légende que tu préfères croire un chapelet de trois petites îles au large du continent Col. Pour l'instant, il se trouve qu'il a faim. Les Omérocals disent que si les âmes de l'empereur et de sa reine viennent jamais à être réunies, ils dirigeront à nouveau la galaxie. C'est une des raisons pour lesquelles les Omérocals m'ont permis de l'emmener hors de leur planète. Ils aiment bien leur régime actuel, et l'idée du retour de leurs empereurs disparus depuis longtemps ne les réjouit pas. "

* * * * *

Trall se retourna vers Rythiole.

- " Alors, tu veux de la colère, hein ? Quelle sorte de colère ? "

- " Il y en a différentes sortes ? "

- " Différentes sortes ? Il y a autant de sortes de colère qu'il y a de jeunes gens écervelés dans l'univers. Il y a la colère hésitante, faite de trous sombres et pleins d'épines. Il y a la colère jalouse, toute de miel et de sirop mêlés et gâchés. Il y a la colère du malheureux, qui a la texture de la calcédoine polie. Il y a la colère de l'impuissance, qui est comme du lait aigre pour un bébé. Il y a la colère de l'ignorance, qui est l'espace interstellaire. Et il y a la colère du génie créateur, la plus grande de toutes, plus grande que la somme de deux autres colères, n'importe lesquelles. Mais je ne peux pas t'en donner, car j'en suis toujours à court. "

- " Ce n'est pas celle-là que je veux, " dit Rythiole. " J'ai besoin de quelque chose pour me remonter un peu. Pour activer mon esprit. Pour m'exciter. "

- " Alors ce n'est pas de la colère qu'il te faut; c'est un psychiatre, " répondit simplement Trall

- " Je ne veux pas changer d'état d'âme. Je veux m'y complaire, m'en glorifier. Je ne suis pas venu chercher quelque chose dont j'ai besoin, mais quelque chose que je veux. Et je veux de la colère. Une bonne colère, forte, mordante, purifiante, éclatante, fracassante. La compagne de la haine. Une colère de géant. Vous comprenez ? " Il n'était pas tout à fait implorant.

- " Bien sûr, " dit Trall " Ça s'appelle la colère du juste et j'en ai toujours de grandes quantités en stock. Assis toi. "

L'oiseau-pim, qui avait peut-être été empereur ou peut-être pas les regarda d'en haut et siffla : " Eekwoo, ee-kwoo, ee-kwoo-hoo... "

* * * * *

Rythiole s'assit sur une chaise droite et inconfortable dans la petite cellule.

- " Attends-moi ici, " dit doucement Trall. " Je vais te chercher ce que tu veux. " Il sortit.

Rythiole regarda autour de lui. La plupart des meubles étaient faits en bois naturel. Quelques-uns sombres et bien polis, d'autres bruns comme du lard cru. Pour ce qui était de la couleur, le chromoplacage les battait à plate couture. Mais ils étaient incomparablement plus agréables à toucher.

Le fauteuil dans lequel il était assis était bien différent du dernier modèle de son bureau, celui qui se modelait de lui-même aux contours de son corps. Mais, d'une façon ou d'une autre, cet ensemble de bois était assez agréable à son arrière-train.

Trall revenait. Il s'assit en face de Rythiole et disposa sept minuscules gélules sur la table qui les séparait. Chacune d'elles était clairement numérotée. Rythiole se pencha en avant.

* * * * *

- " Tu vois, il y a sept pilules, " commença Trall. " Il faut les prendre l'une après l'autre, à une heure d'intervalle. Pas moins d'une heure. "

- " Qu'est-ce qui se passera quand je les aurai toutes prises?"

- " Une heure après avoir avalé la septième pilule, tu auras trente-six heures de temps standard pour faire ce que tu veux. Je te le promets. " Trall s'adossa dans son fauteuil et sortit sa pipe qu'il se mit à bourrer de tabac.

Ce geste choqua Rythiole, sans être vraiment interdit la consommation de drogue était inexistante sur vulcain.

- " Si jamais on te le demande, tu ne m'as jamais vu avant, et tu ne me reverras jamais. " dit Trall

Rythiole ne releva pas les yeux.

- " Tu auras la colère qui te permettra de faire ce que tu veux, à condition que tu ne rencontres pas quelqu'un qui en possède une plus grande réserve naturelle que celle que je t'ai donnée. Encore qu'il soit peu vraisemblable qu'il existe sur cette planète un individu capable de résister à la force que ces sept capsules vont te mettre dans le crâne. Tu as l'air d'être un petit vulcain bien intégré à notre société. Ce sont généralement ceux-là qui viennent me chercher. "

- " Je me souviens avoir ressentit de la colère étant enfant et j'en recherche une plus forte encore, " marmonna Rythiole. Il sortit une petite fiole de quartz et y déposa avec précaution les pilules, une par une.

- Trall se pencha soudain en avant. Il posa sa main noueuse sur celle de Rythiole, plus fine et plus lisse. Il le regardait avec intensité, fouillant son regard.

- " Tu n'as pas idée de ce que tu vas faire. Avant que tu ne partes, je veux savoir ce que tu entends faire de ces gélules. Je veux savoir pourquoi tu en as besoin. Je veux connaître les détails, les ramifications, les exigences, l'histoire qui a provoqué ton désir. Je veux connaître tout ça avant de te laisser partir. "

- " Eh bien, " commença Rythiole en hésitant, " il y a T'opula... "

- " Ah, " dit Trall en retirant sa main et se rasant au fond de son fauteuil. " Ça suffit. "

* * * * *

Vulcain avait effectué plusieurs rotation de plus son axe. Un grand jeune vulcain arriva au temple. Il posa quelques questions judicieuses. Il était très sûr de lui. Il fut très rapidement devant Trall. Celui-ci était à la bibliothèque en train de recopié des passages d'un des nombreux terminaux. II se servait de papier et de crayons et non pas d'un padd.

- " Vous êtes celui que l'on appelle Trall, celui qui procure des émotions ? " demanda avec assurance le jeune vulcain.

- " Pas possible, " répondit Trall d'un air morose tout en s'arrêtant d'écrire.

- " Je suis Wuter, " déclara le grand jeune vulcain. Il était vêtu avec élégance d'un costume classique, noir et blanc. Ses cheveux bruns et courts. Ses pommettes étaient hautes, ses yeux petits et noirs. A en juger par son comportement il était clair qu'il avait l'habitude du commandement.

- " Je veux de la colère, " dit le grand jeune vulcain.

- " Quel genre de colère ? " demanda Trall en reprenant sa lecture.

- " Le genre de colère qui vous permet de frapper à grands coups, de lacérer sans hésitation, " dit fermement Wuter. " Le genre de colère qui fait baisser les yeux aux autres vulcains et fait frémir les bêtes. " Les mains du jeune vulcain étaient étroitement serrées, ses ongles enfoncés dans les paumes. Il avait l'air très ardent. " Le genre de colère que les religieux n'approuvent pas. "

Trall fit un geste en direction de la sortie. " Alors, suivez-moi. "

Wuter se détendit légèrement et grimpa à l'échelle. " Alors, vous avez ce genre de colère ? " demanda-t-il.

- " Eh bien, évidemment, " répondit Trall tous en marchant " C'est la colère de la vengeance, et j'en ai toujours de grandes quantités en stock. "

- " Alors c'est d'accord, " dit simplement Wu en grimpant sur le pont.

Trall lui indiqua le chemin

- " Je peux te demander pourquoi tu veux une telle colère? "

- " Eh bien, " commença Wu en hésitant, " il y a une femme... "

- " Ah, " dit Trall d'un air compréhensif.
- " Et on me l'a prise. Je veux la reprendre. "
- " Bien sûr, " murmura Trall.

* * * * *

Dans la cellule de Trall, l'oiseau-pim regardait par la fenêtre le désert dévorer la balle que faisait le soleil et disait : Ee-kwoo, ee-kwoo, ee-kwoo-hoo...

Il était occupé à se reposer lorsqu'une voix dit:

- " Vous ! "

Trall ouvra un oeil. Le trop jeune vulcain était en là. Le visage de Rythiole était pâle, hagard, ravagé. Son costume, bleu cette fois-ci, était froissé comme toute son attitude.

- " Soir, " dit Trall.

- " Écoutez... je sais que j'avais promis de ne jamais vous revoir, mais il faut que je vous parle. "

- " Vraiment ? " demanda Trall " Seulement, moi je n'ai rien à te dire. "

Un gémissement monta du sol. " Au diable tout cela ! C'est vous qui m'avez mis dedans. Il faut que vous m'aidiez. Je vous en prie. "

La voix marqua une pause.

- " Il faut que vous me donner une autre dose ! "

- " Je ne suis pas obligé de te donner quoi que ce soit, " répondit calmement Trall.

- " Je pourrais vous causer des ennuis... "

- " Comme un bourdon... " Trall soupira... " dont les coordonnées par rapport au centre de l'univers ne coïncident pas avec les miennes. Mais parle, je vais t'écouter "

Rythiole avança. Il haletait fortement. Son visage n'était pas réconfortant. Sa figure était sale. D'un air absent, il essuya une tache

particulièrement grasse sous l'un de ses yeux. Le geste eut pour effet d'étaler la saleté sur sa joue. Il se laissa tomber sur un siège, et soupira.

- " J'avais pensé que ce serait autre chose, " dit-il.

- " As-tu été satisfait de ce que je t'ai donné ? " demanda Trall.

Pendant un instant, Rythiole sembla s'illuminer. Un mélange d'impressions, dont aucune n'était sacrée, passa dans ses yeux.

- " Oui. Ça a été exactement ce que vous m'aviez promis. Mais après... pourquoi ne m'avez-vous pas donné une dose plus forte, une dose pour plus de trente-six heures ? "

- " Je t'ai donné le maximum pour une personne de ton genre. "

- " Comment pouvez-vous savoir quel genre de type je suis ? " demanda Rythiole agressivement.

- " Si je t'avais donné une dose plus forte, ou si je t'avais dit de prendre les capsules à des intervalles plus brefs, ça t'aurait fait du mal. Tu aurais même pu en mourir. "

- " Je ne vous crois pas. "

Trall haussa les épaules.

Après quelques minutes, Rythiole demanda d'un ton plaintif:

- " Qu'est-ce que je peux faire? "

- " Ne mendie pas, ne pleure pas et ne gémis pas. Je pourrais aussi te donner une autre sorte d'émotion qui guérirait ces tendances. Mais tu ne te laisserais pas faire. Alors dis-moi ce qui s'est passé. Pourquoi veux-tu acquérir plus de colère qu'il n'est bon pour un vulcain d'en supporter en une fois ? "

- " Il y a cette femme... " commença Rythiole.

- " C'est la substance, le corps, le noyau, le coeur de la chose, " dit Trall. " Maintenant, donne-moi les paillettes, la cerise sur le gâteau, ce qui a métamorphosé ton désir en une sangsue. "

- " C'est la plus jolie fille de Vulcain. "

- " Pas de tout l'univers? "

- " Ne vous moquez pas de moi. Je ne connais pas tout l'univers. Je ne connais que Vulcain, évidemment, mais ça n'a pas d'importance."

- " Tu la connais depuis combien de temps ? "

- " Trois semaines, " répondit Rythiole d'un air de défi. Comme Trall ne faisait aucun commentaire, il poursuivit. " Tout allait pour le mieux. Nous allions nous marier. "

- " Elle était d'accord pour t'épouser ? "

- " Ça allait de soi. Je vous l'ai dit... tout allait très bien jusqu'à il y a quelques jours. J'ai découvert qu'elle voyait un autre... vulcain, je suppose qu'il faut bien que je l'appelle comme ça. Elle n'a pas nié. Elle a admis qu'elle avait des rendez-vous avec cette vile pourriture... Je n'ai pas compris pourquoi. Mais je n'ai pas réussi à la convaincre de rompre. Il l'avait hypnotisée. Je suis un individu très doux, vous pourriez même dire effacé. Je n'avais pas la force de caractère nécessaire pour lui être confronté. En dehors du Pon Far, nous sommes tous trop civilisés, ici, sur Vulcain. "

- " Oui, " fit Trall pour l'encourager.

- " Je voulais juste l'avertir, lui dire de nous laisser tranquilles. De ne plus venir la bouleverser. C'est pour cela que j'étais venu vous voir. Tout le monde a entendu parler de vous, les pourvoyeurs... bien que vous soyez difficiles à trouver. "

- " Nous aimons qu'il en soit ainsi. "

- " Eh bien, au début, tout s'est passé comme je l'espérais... exactement comme j'avais imaginé que ça serait. Mieux, même. J'étais une vraie terreur... bien que je ne me rappelle pas tous les détails, je le crains. Je l'écrasais complètement, spirituellement et mentalement. Il n'a pas pu le supporter. Il a juré de ne plus jamais la revoir. Et il était sincère. J'en suis sûr. J'étais irrésistible. Et puis... hier... il est venu me voir à mon bureau. Nous avons eu une altercation terrible. Il était fou furieux ! Je n'avais jamais vu un être vulcain se comporter de cette façon. J'étais transformé en... gélatine. C'était une force de la nature. J'ai essayé de lui tenir tête, mais je n'ai pas pu. Je me suis retrouvé en train de balbutier des excuses pour avoir osé regarder T'opula. Vous ne pouvez pas imaginer à quoi il ressemblait. Je n'avais jamais rien vu de pareil

auparavant. J'étais incapable de m'en sortir. Et il a enregistré tout ça, toute cette histoire humiliante. "

- " Alors, la nuit dernière ", continua Rythiole, " j'ai essayé de me glisser chez elle. Pour essayer de reconstruire mon image auprès d'elle, au moins partiellement. J'ai prié tout le temps, évidemment, pour ne pas rencontrer ce géant, ce démon pareil à un dieu. Je les ai vus prendre l'ascenseur, monter vers son appartement... alors je suis sorti. Puis l'idée m'est venue de retourner ici. Il faut que vous me donniez quelque chose de plus fort cette fois. Quelque chose qui durera plus longtemps. Quelque chose qui me permettra de le chasser une fois pour toutes. "

Après un long moment, Trall demanda brusquement :

- " Pourquoi est-ce que je me mêlerais de tout ça ? Peut-être qu'il lui convient mieux que toi. Peut-être les choses sont-elles mieux comme ça. "

- " C'est la situation de sa famille qui l'a rendue aveugle ! Ce sont les... Oh, et puis ça n'a pas d'importance. Mais son père est l'un des vulcains les plus influents de Barragash. Je travaille dur... et j'ai de l'influence, oui. Mais pas comme eux. Je peux rivaliser avec lui et le surpasser dans tous les domaines, sauf celui du pouvoir. "

Trall se montra inflexible.

- " Je ne te donnerais rien de plus fort. Je t'ai donné la dose maximale. C'est tout ce que tu auras. "

Rythiole était désespéré.

- " Alors, au moins, donnez-moi la même chose que la dernière fois. Sept capsules. Vous me les devez. "

Trall grogna

- " Je ne te doit rien, et que recevrais-je en échange. "

- " Tout ce que vous voudrez... " Il était comme un chiot impatient. " Si ça ne marche pas cette fois-ci, je vous promets que je la lui abandonnerai. Je quitterai la ville. Peut-être même la planète. Qui sait ? Mais de toute façon, je ne vous dérangerai plus. "

Placer sur son perchoir, l'oiseau-pim sanglotait à la nuit.

* * * * *

Trall avait déjà préparé ses bagages, il était prêt à reprendre sa route lorsque les pacificateurs arrivèrent.

Le premier qui se trouvait dans le grand hall d'entrée était court sur pattes et dodu. Son visage reflétait l'optimiste et ses cheveux bruns clairsemés menaient un ultime combat d'arrière-garde.

Un mobile vert les attendait devant le temple. On y voyait sur le côté le blason symbole des pacificateurs. Deux vulcains en uniforme étaient debout auprès et bavardaient.

- " Vous partiez. " dit l'agent dans le hall.

- " Oui, " dit Trall.

- " J'aimerais que vous veniez avec moi un instant. Trall. Je suis l'inspecteur Spart. "

- " Je m'apprêtais justement à partir dans le désert pour un mois. J'essaye d'oublier les gens et la civilisation pendant un moment. Des vacances..., vous comprenez ? "

Spart acquiesça.

- " Oui. Parfaitement. Oui. " Il avait l'air de vraiment comprendre. " Mais je vous demande quand même de venir avec moi. "

- " Et si je refuse ? " demanda Trall en se raidissant. " Ces messieurs qui se trouvent auprès de votre mobile vont sans doute se précipiter ici avec de petites choses métalliques et inesthétiques. Pour me convaincre ? "

Spart soupira. " Non, Trall, ils ne le feront pas. L'un de ces vulcains est pilote..., et il se contente de piloter. L'autre est secrétaire. "

- " Et tout ce qu'il fait, c'est de secréter ? "

- " S'il vous plaît, ne prenez pas ça à la légère. C'est déjà assez difficile comme ça. Je ne peux pas vous forcer. "

- " Ça veut dire que je ne suis pas en état d'arrestation, alors ? "

- " Vous savez parfaitement que je n'ai pas de preuves pour vous arrêter. Je le voudrais bien. Mais je crois que vous allez venir avec moi., par curiosité, à défaut d'autre raison. Je ne vous retiendrai pas longtemps... je n'ai besoin que de quelques instants de vos vacances. "

Trall hésita. Puis accepta, Spart et lui se dirigèrent vers le mobile.

- " Où pensez-vous aller, Trall ? "

- " Je compte visiter les ruines du temple Marragas, puis vers le sud, vers les plateaux d'Anacapa. Je voudrais rester là-bas pendant quelque temps. Les plateaux sont presque inhabités et rarement visités. "

- " C'est ce que j'ai entendu dire aussi, " répondit Spart.

* * * * *

Il y avait beaucoup de sang dans la pièce, qui avait été décorée dans des tons de bleu et d'or. Le vert du sang contrastait étrangement. Les rideaux électriques étaient ouverts et laissaient entrer le soleil. Ils n'étaient là que pour le décor, car les vitres étaient entièrement polarisées. La lumière du soleil ajoutait encore à l'obscénité des taches.

Ce qui restait du corps de la fille était éparpillé sur le divan, devant la fenêtre ouverte. Elle avait été déchiquetée. Ses entrailles étaient répandues dans la moitié de la pièce. Son visage, d'après ce qu'en voyait Trall, avait sans doute été joli, peut-être même beau.

Wuter se trouvait aussi dans la pièce. Dans toute la pièce. Un peu ici, un morceau là-bas. Trall retira un bras de sous le divan. Et rien n'était attaché à ce bras. Une jambe pendait de la cheminée, une cheminée archaïque où l'on brûlait du bois.

Le corps de Rythiole était dans la salle de bains, effondré sur le bord de la baignoire encastrée, de forme ovale.

Spart observait attentivement Trall.

- " D'après ce que nous avons pu reconstituer à l'aide de l'ordinateur de la maison, Rythiole est arrivé ici vers trois heures du matin; Il est probable qu'il voulait seulement parler à T'opula. Quand il est entré, il les a trouvés sur la carpe, là, devant la cheminée. " Spart l'indiqua du doigt. " A mon avis, il n'a même pas essayé de leur parler. On dirait qu'il avait pris quelque chose.

L'analyse du sang et des tissus montre la présence d'hormones complexes dans son corps. Ça a intrigué les gars du labo pendant un moment. Ils ne sont pas habitués à ce genre de choses. "

Spart regardait fixement Trall.

- " Une rapide enquête sur les déplacements de Rythiole et de Wuter nous a révélé qu'ils vous avaient rendu plusieurs visites, pourquoi ? "

- " Je ne tiens pas à répondre, à moins d'être en état d'arrestation. " objecta Trall avec douceur.

- " Non, " dit Spart, " nous discutons simplement, vos propos ne pourraient pas être utilisées devant un tribunal., et il est évident qu'elles ne le seront pas. "

- " Je peux vous assurer que rien d'illégal n'a été évoqué lors de ses visites. "

- " Il va falloir que je donne une explication quelconque au bureau des pacificateurs et aux familles. Ce n'était pas n'importe qui. Trois citoyens respectables sont morts ici. Pour ma seule information, et pour satisfaire ma curiosité morbide, qu'est-ce que vous leur avez donné ? "

- " De la colère. "

- " Je vois. De la colère. " Spart regarda tout autour de lui et considéra le carnage. " Un peu de colère a provoqué tout ceci ? "

- " Normalement, ça n'aurait pas dû. Croyez-moi. "

- " Vraiment ? "

Trall haussa les épaules. " Je suis d'accord avec vous. Quand Rythiole est tombé sur Wuter et sur T'opula, je ne pense pas qu'il avait pris quoi que ce soit. Connaissant le genre de vulcain que c'était, j'ai cru qu'il se raisonnerait après ce que je lui avais dit..

- " Vraiment ? "

- " Je vous assure ! Sinon, je ne lui aurais jamais rien donné. Aucun des deux n'était profondément mauvais. J'avais suffisamment mis en garde Rythiole pour qu'il ne prenne pas les sept gélules. Mais quand il est entré et les a trouvés, il est évidemment devenu fou. Les sept gélules doivent être pris à une heure

d'intervalle. Cela laisse un quart d'heure de sécurité, ce que je ne dis jamais. Une demi-heure d'intervalle est le point à partir duquel le danger commence véritablement. Il les aura avalées toutes d'un coup. Le résultat est inimaginable pour la plupart des vulcains. Submergeant. Peu d'esprits pourraient surmonter une telle décharge. Il n'a pas pu. Mais j'avais raison en ce qui concerne son contrôle mental et sa discipline innée. "

Spart désigna avec colère la pièce tout autour d'eux. " Vous appelez ça se contrôler ?"

- " Bien sûr ! Il lui restait assez de bon sens pour se tuer. Il s'est bien tué ? "

- " Nous avons envoyé le couteau au labo " admit Spart.

- " Ce qu'il a subi était à une colère normale ce qu'est une nova à un soleil. Un individu qui se serait moins bien contrôlé aurait foncé hors de la pièce et serait allé tuer une centaine de personnes dans une orgie de défoulement. "

- " Je ne comprends pas qu'une drogue puisse à tel point grossir une émotion "murmura Spart.

- " La drogue ne " grossit " pas l'émotion, elle ne lui ajoute rien non plus et ne la multiplie pas davantage," dit Trall. " C'est l'erreur que commettent la plupart des gens. Ils ne considèrent pas l'autre... ceux qui ne veulent pas y croire. La drogue lève les barrières naturelles que l'esprit qu'un vulcain a établies pour protéger et réguler son ego. Elle brise le sceau qui retient l'air dans le réservoir mais ne pompe pas davantage d'air. La drogue annihile les barrières que le vulcain a établies avec soin pendant un million d'années pour retenir la noirceur qui est en lui. Si la drogue est prise normalement, tout ceci se passe à une petite échelle. Ce n'est pas dangereux, c'est seulement impressionnant. Peu de vulcains peuvent résister à la libération de la minuscule partie animale qu'ils abritent. Mais quand toutes les barrières sont retirées, comme ça... "

- " Je crois que je comprends, " murmura Spart.

- " Je peux partir, maintenant? "

- " Pardon ? Oh, oui, vous pouvez partir. Allez-vous-en hors de ma vue. "

Trall s'arrêta sur le pas de la porte.

- " Et pour T'opula ? "

- " Que voulez-vous dire ? Oh, je comprends. Ce qu'on pouvait en attendre : elle les faisait jouer l'un contre l'autre. Rythiole était plus naïf que Wuter, je suppose. J'espère qu'elle s'est bien amusée. "

Spart s'interrompt un instant. Puis :

- " J'ai fait une enquête sur vous auprès du Centrai et des Douanes, dans l'espoir de vous coincer pour entrée illégale. Je n'ai pas eu cette chance. J'ai vu que vous aviez eu un doctorat d'endocrinologie à l'université de Belem. C'est sur Terre, n'est-ce pas ? "

Trall approuva. Il était presque sorti de la pièce.

- " Encore une chose, " fit précipitamment Spart. " Je n'avais encore jamais rencontré un de vos semblables. Dites-moi, est-ce que ce qu'on raconte au sujet des pourvoyeur est exact ? "

- " Qu'est-ce qu'on dit de nous ? "

- " Que ces drogues non pas d'effet sur vous, que vous êtes des sociopathes dépourvu de toute émotion. Que vous êtes tellement prisonniers, à force de jouer les Dieux, que vous avez perdu la faculté d'avoir des sentiments ? Que votre éprit est atrophiée ? "

- " Oh, sans aucun doute, " dit Trall.

F I N